

Une figure chartraine du progrès

Victor-Gabriel Maunoury (Chartres, 1850-1926)

D'une famille de gros laboureurs émergeant après la Révolution et atteignant la notoriété au XIX^e siècle, les Maunoury font partie de ces dynasties de cultivateurs éclairés qui ont illustré la Beauce. C'est dans la ferme familiale de Saint-Germain-la-Gâtine que Pasteur et Roux effectuèrent en 1878 leurs expériences sur la maladie du charbon.

Victor-Gabriel Maunoury

Ce médecin et chirurgien de Chartres est le troisième de cette dynastie, après Louis, reçu médecin à Paris en 1813, et Alphonse, médecin à Maintenon en 1842, puis 5 rue Noël-Parfait à Chartres, et chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Bachelier ès-Lettres en 1867 et ès-Sciences en 1868, Gabriel Maunoury est reçu à l'externat en novembre 1871. Après son internat (Enfants malades, Hôtel-Dieu, Beaujon, Pitié-Salpêtrière), il soutient en 1877 une thèse inspirée par le souvenir de la guerre de 1870 : *Etude clinique sur la Fièvre primitive des blessés*. Avant de prendre la suite de son père à Chartres, il voyage et rencontre en Ecosse Lister, ardent défenseur des méthodes antiseptiques, puis visite de nombreux établissements allemands et autrichiens. Durant la guerre turco-russe, il se met au service du Croissant Rouge turc et découvre la chirurgie de guerre.

Chirurgien du progrès

Rentré à Chartres en février 1878, il s'installe rue Percheronne et obtient en juillet un poste de chirurgien à l'Hôtel-Dieu. Il transporte son cabinet rue des Côtes, puis place du Théâtre et enfin au pavé



de Bonneval, non loin de l'Hôtel-Dieu

Son œuvre de progrès touche tous les domaines. Il ménage à l'Hôtel-Dieu la première salle d'opération antiseptique. Il expose dans le *Progrès médical* les méthodes hygiéniques appliquées d'après les leçons de Pasteur. Il crée un laboratoire d'analyse bactériologique puis une installation de radiographie, présentée en juin 1897. Pour la ville, il résout le problème d'approvisionnement en eau potable en promouvant la méthode d'ozonisation. Il fait distribuer, à la gare Montparnasse, des biberons de lait stérilisé aux meneuses qui ramènent de Paris les nourrissons placés dans le département. En 1904, il est admis par l'Académie de médecine comme membre correspondant, puis comme membre associé.

Durant la Grande Guerre, à 64 ans, il se voit confier la responsabilité des hôpitaux militaires de Chartres puis de la 4^e région, avec la charge des inspections. Il répond à diverses missions de caractère sanitaire tout en opérant à l'hôpital 103, installé près de la cathédrale dans les locaux de la maîtrise.

Homme public

Elu conseiller municipal en 1888, puis conseiller général du canton de



Chartres-sud, il rejoint la Fédération républicaine, de tendance modérée. En 1909, il participe à la fondation de la *Maison du Peuple*. Cette institution proposant aux travailleurs des activités multiples, d'une remarquable longévité, laisse dans le monde ouvrier chartrain un souvenir ému. Tenté par un mandat national, il est député (1912-1924), dans le groupe des libéraux, partisans de Poincaré. Sa pratique paternaliste bourgeoise est nourrie d'un humanisme profondément vécu, comme le montre son intérêt pour les sociétés de secours mutuels. Après sa mort à Chartres, le 5 janvier 1926, le « Pavé de Bonneval », où il avait sa maison et qui desservait l'Hôtel-Dieu, a pris le nom d'Avenue du docteur Maunoury.

Juliette Clément,
Directrice des Publications
de la Société archéologique
d'Eure-et-Loir.
1 rue Jehan Pocquet,
0237369193, www.sael28.fr
sael28@wanadoo.fr
Recherche Paul Mollé. Cl. SAEL